



# Hommes et natures



dossier de présentation du livre

## Hommes et natures

Coordination scientifique de :  
**Élisabeth Motte-Florac,**  
**Yildiz Aumeeruddy-Thomas,**  
**Edmond Dounias**

Livre publié par l'IRD  
à l'occasion du **13e congrès**  
**de la Société internationale**  
**d'ethnobiologie,**  
Montpellier, 20-25 mai 2012



911 avenue Agropolis  
F – 34394 Montpellier cedex 5

[www.editions.ird.fr](http://www.editions.ird.fr)

### Contacts

**Edmond Dounias**  
Coordonnateur du congrès  
04 67 61 33 15  
[edmond.dounias@ird.fr](mailto:edmond.dounias@ird.fr)

**Thomas Mourier**  
resp. IRD Éditions  
04 67 10 70 92  
[thomas.mourier@ird.fr](mailto:thomas.mourier@ird.fr)

<http://congress-ise2012.agropolis.fr>

L'élaboration d'un ouvrage accessible au plus grand nombre et introduisant les travaux de recherche autour de l'ethnobiologie est apparue comme une évidence.

Ce livre souhaite rendre compte de l'incroyable diversité des questions qui doivent être abordées lorsque l'on veut comprendre les processus qui lient les sociétés humaines à leur environnement naturel.

Son objectif est de rendre accessible à toutes les catégories de lecteurs l'incroyable complexité de ces interactions.

Les coordinateurs scientifiques :

**Élisabeth Motte-Florac**

ethnopharmacologue, université Montpellier-I, UMR 5267  
Praxiling, Montpellier

**Yildiz Aumeeruddy-Thomas**

ethnobiologiste, CNRS, UMR 5175 Cefe (Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive), Montpellier

**Edmond Dounias**

ethnobiologiste, IRD, UMR 5175 Cefe (Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive), Montpellier

- 
- | Livre trilingue : français / anglais / espagnol
  - | Format 27 x 24 cm
  - | 136 p. quadri
  - | tirage : 1 000 ex.
  - | 100 à 120 photos d'une cinquantaine de photographes
  - | Parution : début mai 2012
-

# SOMMAIRE

## DES NATURES ET DES HOMMES

- Des plantes et des hommes
- Des animaux et des hommes
- Des écosystèmes et des hommes
- Mais quels hommes ?

## ENTRE TANGIBLE ET INTANGIBLE

- Patrimoine matériel et patrimoine immatériel
- Les mondes du visible et de l'invisible

## DE L'ORALITE À L'ECRITURE

- La transmission des savoirs
- Les supports de l'écriture
- Les conséquences de l'écriture : une transformation des savoirs

## DE L'ANCIEN AU CONTEMPORAIN, HARMONIES ET DISSONANCES

- Recherches diachroniques et recherches synchroniques
- Terrain, mémoires et réappropriations

## L'ETHNOBIOLOGISTE, UN CHERCHEUR TOUT-TERRAIN

- La rencontre de l'empirique et du scientifique
- De la multidisciplinarité
- Évolution des méthodologies
- Sciences locales et multiples vs science internationale et univoque
- Le chercheur : une personne, une personnalité

## DES ACTIONS ET DES ACTEURS

- Des actions
- Des acteurs

## DES PROJETS AUX REALISATIONS : RENCONTRES ET CONVERGENCES

# AVANT-PROPOS

**Edmond Dounias**

ethnobiologiste

Énoncer la nécessité de comprendre comment les sociétés humaines interagissent avec leur environnement écologique, avant d'entreprendre la moindre action de développement durable, semble aujourd'hui une évidence. Pourtant, les approches méthodologiques élaborées pour explorer efficacement ces liens sont finalement très récents : elles n'ont vu le jour qu'à la suite du premier Sommet de la Terre qui s'est tenu à Rio de Janeiro en 1992. Ce sommet a été marqué par l'adoption d'un traité international déterminant — la Convention sur la diversité biologique — qui sert aujourd'hui de cadre prééminent aux négociations internationales autour des grands enjeux environnementaux de la planète. Ce traité a scellé la poursuite de trois objectifs qui sont plus que jamais d'une actualité brûlante : 1/ la préservation de la biodiversité, 2/ le développement durable (par une utilisation raisonnée des ressources de la biodiversité) et 3/ le partage juste et équitable des avantages découlant de l'exploitation de ces ressources. Ce dernier point reconnaît implicitement que les populations autochtones et les communautés locales — détentrices de savoirs, savoir-faire et pratiques particuliers sur la nature — sont des acteurs incontournables des efforts de conservation. Il aura fallu attendre le crépuscule du second millénaire pour que la souveraineté de ces peuples et communautés sur la biodiversité de leurs territoires soit reconnue par la majorité des États de la planète.

Cette reconnaissance acquise de haute lutte ne peut néanmoins se suffire à elle-même ; elle doit, dans les faits, se traduire par une implication concrète de ces populations et communautés dans l'élaboration et la réalisation des politiques publiques de gestion de l'environnement. Ce passage du discours à la pratique, à travers des collaborations effectives entre les organisations représentatives des peuples autochtones et des communautés locales, les chercheurs et les autorités publiques, est la quête que poursuit la Société internationale d'ethnobiologie depuis près d'un quart de siècle. Cette société, à la fois savante et militante, s'évertue à entretenir le dialogue entre les divers acteurs impliqués dans les négociations autour de la Convention sur la diversité biologique, en veillant notamment à ce que les représentants des peuples autochtones et des communautés locales aient voix au chapitre. La déclaration de Belem, élaborée en 1988 lors du congrès fondateur de Société internationale d'ethnobiologie, trace clairement la voie préconisée : les chercheurs en ethnobiologie doivent se faire les porte-paroles des attentes

exprimées par les communautés locales, et élaborer des mécanismes destinés à légitimer les spécialistes indigènes afin que ceux-ci soient consultés préalablement à toute initiative susceptible d'affecter les ressources et les environnements locaux.

Pour mener à bien son action, la Société internationale d'ethnobiologie s'est dotée de deux outils :

1/ une charte éthique, mondialement reconnue et dorénavant disponible en huit langues, qui édicte les grands principes moraux et juridiques fixant le cadre des études destinées à mieux comprendre les relations que les peuples autochtones et communautés locales entretiennent avec leur environnement naturel. Celle-ci implique une nouvelle posture du chercheur en ethnobiologie : les détenteurs d'un savoir local naturaliste ne sont plus appréhendés comme des « objets » de recherche, mais bien comme des partenaires de recherche. Les implications juridiques sur la propriété intellectuelle des résultats et la valorisation de la recherche ne sont pas anodines ;

2/ un congrès, organisé tous les deux ans, constituant un moment d'échanges directs privilégiés, permettant de faire le point sur l'état de la recherche ayant trait aux interactions sociétés/nature et de progresser dans cette laborieuse transition entre les discours idéalistes et une mise en pratique rarement effective. Organiser ces échanges interculturels n'est pas chose aisée. La tolérance doit être de mise pour permettre une confrontation constructive des points de vue entre des participants ayant des cultures, des origines, des langues, des formations et des fonctions bien différentes. Cette diversité d'acteurs et d'opinion donne un cachet particulier à ce congrès peu conventionnel.

En mai 2012 se tiendra la 13<sup>e</sup> édition du congrès de la Société internationale d'ethnobiologie, accueilli pour la première fois en France (à Montpellier). La rapidité et l'intensité des changements globaux et climatiques qui affectent notre planète seront au cœur des réflexions de ce congrès car ils soulèvent la question cruciale de la capacité des peuples autochtones et des communautés locales à répondre efficacement et durablement à ces changements. Cette question préoccupe à juste titre l'Organisation des Nations unies qui a jugé nécessaire de tenir un second Sommet de la Terre à Rio de Janeiro, vingt ans après la première édition. Cette seconde édition sera l'occasion de faire le point sur l'implication réelle des peuples autochtones et des communautés locales dans la gestion de la biodiversité. Par un heureux hasard de calendrier, le congrès de Montpellier et le second Sommet de la Terre se tiendront à seulement quelques semaines d'intervalle, au moment où la France, aux côtés de plusieurs autres grandes nations, s'apprête à ratifier le protocole de la dernière Conférence des parties à la Convention sur la

diversité biologique (Nagoya, octobre 2010). Ce protocole, centré sur la lutte contre la biopiraterie, cherche à améliorer l'équité d'accès aux ressources et de partage des avantages découlant de leur utilisation. C'est dire à quel point les savoirs et les droits des peuples autochtones et des communautés locales seront, durant l'année 2012, l'objet de toutes les attentions.

Un autre changement majeur des deux décennies est incontestablement l'engagement de la société civile dans les débats ayant trait au développement durable. En France, le Grenelle de l'environnement s'est incontestablement fait l'écho d'une demande sociétale croissante en matière d'environnement et a sommé les gouvernants et le monde de la recherche de répondre à cette demande. Conscients de cette revendication citoyenne croissante et légitime, les organisateurs du congrès de Montpellier souhaitent faire en sorte que l'ensemble des acteurs de la société — représentants de populations autochtones et de communautés locales, chercheurs, producteurs, décideurs, associations, médias, gestionnaires de la conservation, enseignants, scolaires, artistes, ou simples citoyens — participent à ce rendez-vous.

Dans ce contexte, l'élaboration d'un ouvrage accessible au plus grand nombre et introduisant les travaux de recherche autour de l'ethnobiologie est apparue comme une évidence. Ce livre souhaite témoigner de l'impressionnante diversité des questions qui doivent être abordées lorsque l'on veut comprendre les processus qui lient les sociétés humaines à leur environnement naturel. Son objectif est de rendre accessible à toutes les catégories de lecteurs l'incroyable complexité de ces interactions, qui explique cette si difficile transition de l'intention à l'acte. Cette complexité est si grande qu'elle requiert prudence et discernement dans les prises de décisions et dans leur mise en œuvre. Toute la difficulté de l'ouvrage est de restituer cette complexité en peu de pages, et d'une manière qui allie accessibilité, esthétique et plaisir de la lecture. Seule la photographie, agrémentée d'un texte concis, permettait de concilier ces contraintes a priori antagonistes. Les photographies réunies dans ce livre sont le fruit d'une difficile sélection et se veulent « bonnes à regarder » et « bonnes à penser ». Toutes les photographies présentées ont été prises par des chercheurs au cours de leurs enquêtes de terrain. Cet ouvrage, au-delà de toute considération artistique, veut avant tout être un manifeste, celui d'une communauté de chercheurs dont la pratique a considérablement changé au cours des trois dernières décennies. Les photographies qui le composent, en témoignent. Les sociétés se transforment, imposant à la recherche et aux chercheurs de se remettre en question et d'évoluer, ce dont on ne peut que se féliciter.





© J. Amato

Tibet. Les enfants confectionnent des jouets avec de nombreuses matières végétales, comme ici l'usage d'une peau de pastèque, ou d'autres matières premières trouvées dans leur environnement proche. Ces jouets mettent à profit des matériaux qui peuvent être perçus par les adultes comme des déchets ou comme des objets sans intérêt. L'intégration d'objets représentant la modernité dans ces jouets traditionnels est un thème d'étude intéressant. De manière générale, des travaux sur les jouets traditionnels...

Los niños elaboran juguetes con varios materiales de origen vegetal, en este caso una cáscara de sandía, y otros que encuentran en su entorno. Estos juguetes explotan materiales que los adultos pueden considerar como desechos o sin interés. La integración de objetos modernos en esos juguetes tradicionales constituye un tema interesante de estudio. En forma general, son escasos los trabajos acerca de los juguetes tradicionales y de los materiales utilizados

Children make toys with a diversity of plant material, such as the use here of a watermelon peel, as well as with other material found in their close environment. These toys take advantage of materials that may be seen by the adults as waste products or products without any particular use. Integrating artifacts representing modernity in such traditional toys is an interesting research theme. In general, research on traditional toys and on materials used is still rare.



© A. Murard

Tibet. Une mère de famille nomade recueille des bouses de yacks séchées, unique combustible dans ce désert sans arbres. Toute la journée, les femmes alimentent le poêle de ces bouses séchées pour faire bouillir l'eau du thé au beurre de yak et cuire les aliments.

A nomad mother collects dried yak dung, the only kind of fuel that is available in this treeless desert. Throughout the day, women supply the stove with dried dung in order to boil water for making tea to which they add yak butter, and also to cook food.

Una madre de familia nómada recoge boñigas secas de yak, único combustible en aquel desierto sin árboles. A lo largo del día, las mujeres alimentan el fogón con esas boñigas secas con el fin de hervir el agua para el té con mantequilla de yak y cocer los alimentos.



© A. Molnar

Hongrie. Le gardiennage des troupeaux est fondé sur un savoir-faire élaboré. Pendant la période de vélage, le troupeau est très difficile à gérer. Le berger collabore alors activement avec plusieurs chiens ayant chacun un rôle spécifique.

Herding is based on sophisticated knowledge and know-how. During calving-time, the herd is more difficult to handle. The shepherd then collaborates actively with different dogs which have specific roles.

El pastoreo se funda en una técnica elaborada. Durante la estación de parto, el rebaño es muy difícil de controlar. El pastor colabora entonces activamente con varios perros, cada uno con un papel específico.







© S. Caillon

Vanuatu. Sur l'île de Vanua lava, les hommes fabriquent un breuvage à partir de la racine du kava (*Piper methysticum*), une plante apparentée au poivre. Trois générations d'hommes sont ici rassemblées autour de cette activité du soir qui permet une transmission inter-générationnelle de ces savoirs et savoir-faire. Les racines sont nettoyées, puis écrasées à l'aide d'une pierre de corail ; la pâte obtenue est malaxée avec de l'eau. Cette macération est filtrée à travers le tissu fibreux prélevé à la base des palmes de cocotier. Depuis plusieurs décennies, le kava n'est plus réservé qu'aux hommes de grade.

On the island of Vanua lava, in Vanuatu, men use the roots of kava (*Piper methysticum*), a plant close to pepper, to prepare a special drink, the kava. Three generations of men get together around this evening activity thus facilitating the trans-generational transmission of knowledge and know-how. The roots are first cleaned and then crushed with the help of a coral stone; the paste thus obtained is mixed with water. This maceration is then filtered with a cloth made of fibers collected at the base of coconut palms...

Sobre la isla de Vanua Lava en Vanuatu, los hombres preparan una bebida con las raíces del kava (*Piper methysticum*), una planta emparentada con la pimienta. Tres generaciones de hombres aparecen aquí involucradas en esta actividad vespéral, lo que permite una transmisión de los conocimientos y de la habilidad indispensables. Se limpian las raíces, luego se machacan con una piedra o un pedazo de coral, y la pasta obtenida se amasa con agua. La maceración viene filtrada a través de un tejido fibroso que se recoge a la base de las palmas de coco...



© H. Ysaucka

Cameroun. Une femme baka fabrique un panier avec une liane fendue (*Oncocalamus* sp.) colorée avec une teinture obtenue à partir d'un buisson (*Pauridiantha rubens*). La vie en forêt peut durer quelques mois et elle doit fabriquer plusieurs paniers pour porter les tubercules d'ignames sauvages. Alors qu'une partie de ce savoir pourrait être transmis par l'écrit (ex. les espèces utilisées pour le panier et pour les teintures), les savoirs et savoir-faire concernant la fabrication des paniers ne sont transmissibles que par la pratique et les échanges oraux.

A Baka woman weaves a basket with split pieces of a liana (*Oncocalamus* sp.) which has been colored with dyes taken from a shrub (*Pauridiantha rubens*). Life in the forest lasts for some months and she has to make several baskets to be able to carry a large quantity of wild yams. While part of this knowledge could, in other circumstances, be transmitted through writing (e.g. species used for weaving or for coloring) knowledge and know-how regarding weaving is related to oral transmission.

Una mujer Baka fabrica un cesto con un bejuco hendido (*Oncocalamus* sp.) teñido con un colorante sacado de un arbusto (*Pauridiantha rubens*). La vida en el bosque puede durar unos cuantos meses y debe fabricar varios cestos para cargar los tubérculos de ñame silvestre. Aunque parte de estos conocimientos se puedan transmitir por escrito (por ejemplo, las especies utilizadas tanto para el cesto como para la tintura), el saber teórico y la experiencia necesarios para la realización de estos cestos sólo se pueden transmitir mediante la práctica y los intercambios orales.